

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Roger Brien, 1910-1999

Jean Royer

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, J. (1999). Roger Brien, 1910-1999. *Lettres québécoises*, (95), 52–52.

Roger Brien, 1910-1999

Le dernier des membres fondateurs de l'Académie canadienne-française.

L'Académie des lettres du Québec déplore le décès, le mardi 18 mai à l'aube, de l'un de ses membres, le poète Roger Brien, qui s'est éteint à l'âge de 88 ans. Il était né le 21 novembre 1910.

Il était le dernier des membres fondateurs de l'Académie canadienne-française réunis autour de Victor Barbeau en 1944, soit une quinzaine d'écrivains et d'intellectuels dont Rina Lasnier, Alain Grandbois, Robert Choquette, Gustave Lamarche, Ringnet et Lionel Groulx.

Roger Brien recevait un prix de l'Académie française en 1960. Poète à l'imagination prodigieuse, mais de prosodie classique, il était d'ailleurs un écrivain plus connu en France qu'au Québec. Il appartenait à la poésie traditionnelle, même s'il était le contemporain du moderne Saint-Denys Garneau, et c'est Alfred DesRochers, autre poète du vers régulier, qui saluera Roger Brien comme « un poète de première grandeur ».

Poète religieux et reconnu comme un « musicien du vers » dans les années quarante, Roger Brien développera ensuite, à partir de 1965, une gigantesque épopée en alexandrins, intitulée *Prométhée*, et qui réunira plus de 50 000 vers publiés en quatre volumes par Clément Marchand aux Éditions du Bien public de Trois-Rivières.

Roger Brien poursuivra son *Prométhée*, qui comptera, en février 1982, plus de 92 volumes, dont 85 en manuscrits dactylographiés et totalisant 540 000 vers. « Un Niagara du mot, de l'image et du souffle », a écrit Marcel Valois. « Un cas d'espèce sur lequel il faudra bien, un jour, se pencher sérieusement, ne serait-ce que pour démonter les mécanismes d'une puissance imaginative incroyable », a écrit Victor-Lévy Beaulieu.

Roger Brien avait étudié au collège Sainte-Marie, avant de poursuivre des études littéraires à la Sorbonne de 1937 à 1939. Le poète a fait paraître sa première œuvre, *Faust aux enfers*, en 1936. L'année suivante, il publie son recueil intitulé *L'éternel silence*. Ces deux premières œuvres l'ont consacré comme une des figures de proue de la poésie de son temps.

Durant les années quarante, Roger Brien a édifié essentiellement une œuvre poétique consacrée à la Vierge Marie, avec des livres comme *Chant d'amour* et *Salut, ma reine*, paraphrase du *Salve Regina*. D'ailleurs, il fondera par la suite le Centre marial de Nicolet, qu'il animera durant plusieurs années.

C'est en 1965, à rebours de la modernité littéraire québécoise, qu'apparaît le poète « prométhéen » avec *Le jour se lève*, qui réunit 245 poèmes appartenant à une dizaine de recueils inédits. Le poète s'y fait le témoin de trois siècles de civilisation canadienne-française et le chantre de la culture universelle. On y lit un poète patriotique et religieux à la conscience cosmique, dont le « génie », a écrit un critique, est « la transparence » d'un écrivain possédé par le langage autant que par sa foi chrétienne.

Roger Brien a réussi son pari d'écrire un plus grand nombre de vers que Victor Hugo, quand il a commencé à publier son *Prométhée* en

quatre tomes en 1965. Il poursuivra cette œuvre, restée en majeure partie inédite, jusque dans les années quatre-vingt. « C'est l'entreprise poétique la plus considérable de nos lettres », a noté le critique Guy Sylvestre. Cette œuvre, animée par un esprit biblique et cosmique, se veut une synthèse chrétienne du monde.

Tout en appartenant à un art poétique traditionaliste, l'œuvre de Roger Brien révèle une imagination capable d'une prodigieuse production d'images. Ce poète d'une immense créativité restera un cas unique dans l'histoire de la poésie québécoise.

Jean Royer,

président de l'Académie des lettres du Québec

Pierre Perrault, 1927-1999

La parole de Pierre Perrault

Lui dans son petit lit d'hôpital, moi accroupi à ses côtés, nous mettions la dernière main à son livre *Nous autres icitte à l'île*, vaste voyage au pays de la mémoire auquel nous travaillions depuis qu'il m'avait fait l'honneur de soutenir ma candidature à la direction de l'Hexagone. Devant moi, encore une fois, mais pour la dernière, Pierre Perrault essayait de saisir les gens d'ici, avec les tournures de phrases qui leur appartiennent, afin de mieux comprendre comment nous pensons et où nous allons.

Nous en étions arrivés à la correction des épreuves, « son » épreuve, comme il disait. Et il ne lui restait plus guère qu'à apprécier la couverture de ce livre à paraître en octobre. Le travail avait progressé tout doucement, au fil de nos rencontres et de ses efforts résolus. Dans chacune des pages que nous regardions patiemment ensemble, Perrault s'efforçait de produire un bilan des paroles enregistrées par sa mémoire et ses films. Il lui semblait que, en marge de ses amis lettrés, se trouvaient des savants inconnus dont les œuvres, fugaces comme le sillage d'un navire, devaient être inscrites dans les mémoires. Il se prenait à regretter que, « du grand texte d'un horizon à l'autre de la parole », il ne resterait « bientôt dans les mémoires que la page blanche d'un ciel bleu » où les oiseaux sont toujours à reprendre leur vol.

Perrault parlait ses livres autant qu'il les écrivait, avec à la bouche toujours le mot juste et finement ciselé. Ses livres, il les disait avant de les écrire. J'admirais chez lui ce sens de la parole qui sait tout éclairer de son éclat unique.

Perrault a édifié autour de lui un espace de découvreur de nous-mêmes. Ses livres comme ses films, réalisés avec des soins infinis, témoignent de la formidable aventure d'un homme qui détestait l'arrogance des puissants qui font boucherie de la misère du pauvre monde. Il se servait à ces fins du langage, moyen pour l'homme de comprendre l'homme. L'étude de la parole de Perrault demeure plus que jamais nécessaire. Cette parole et son peuple se reflètent réciproquement. J'entends pour ma part la voix de Perrault depuis que je la connais et la lis. Et je sais qu'elle est de celles qui ne mentent pas.

Jean-François Nadeau,

directeur des Éditions de l'Hexagone et historien

